

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Drôles d'inventeurs !
(12 sketches loufoques faciles)

Comédie à sketches

de Ann ROCARD

Caractéristiques

Durées approximatives :

- Les drôles d'inventeurs : 3 mn (création 1988)
- La télévision : 3 mn (création 1988)
- Qui est le plus menteur ? : 2 mn 15 (création 1990)
- Docteur Saklok : 6 mn (création 1996)
- Drôle de voiture ! : 2 mn (création 1987)
- Napoléon et la maîtresse : 5 mn (création 1982)
- Quelle heure est-il ? : 4 mn (création 1984)
- À la gare : 5 mn (création 1986)
- Vive la peinture ! : 3 mn (création 1990)
- Au restaurant : 4 mn (création 1992)
- Pauvre maîtresse : 3 à 4 mn (création 1996)
- Drôle d'histoire ! : 3 à 4 mn (création 1995)

Distribution :

- Les drôles d'inventeurs : Saprustus, Jean Saiplusse et la machine (accessoiriste).
- La télévision : la présentatrice, la dame, le monsieur, le docteur, madame Chandeleur (deux sketches successifs).
- Qui est le plus menteur ? : Mic, Mac, le serveur (ou la serveuse).
- Docteur Saklok : le docteur Saklok, madame Pomme, monsieur Poum, Odile Dunil, monsieur Sian, Mirabelle.
- Drôle de voiture ! : Madame Tivoirien et l'agent de police.
- Napoléon et la maîtresse : la maîtresse, Zéphirin, Luc, Charly, Caroline, Sophie, Thibault, Francine, Christine, le directeur. Figurants : autres élèves.
- Quelle heure est-il ? : Honoré, Luc, le coureur, la dame, Cécile, le monsieur (qui parle très peu). Il peut y avoir des figurants qui se promènent dans la rue, par exemple une maman avec son landau, un passant qui porte d'énormes paquets, un couple qui marche à reculons, un chien et son maître, etc.
- À la gare : Léon, Jack Roche, M. Mélo, Mme Mélo, Virginie de la Choucroute, Marinella de la Paëlla, le chef de gare, le contrôleur. Il peut y avoir des figurants dans la gare, sur le quai, dans le train (par exemple un vieux monsieur, une dame avec une ribambelle d'enfants, un cycliste qui porte son vélo, un monsieur qui a beaucoup de mal à transporter d'énormes valises, une dame qui tricote une écharpe interminable, etc.)

- Vive la peinture ! : Dupinso, la dame, le monsieur, la journaliste. Les figurants ne parlent pas (mais admirent les tableaux et finissent tous hypnotisés par le tableau, l'Œil du Fakir).
- Au restaurant : M. Pouf, Sybille, dame brune, dame blonde, Caroline, Sophie, le policier. Figurants : autres serveurs et d'autres clients (qui n'entrent pas tous en même temps).
- Pauvre maîtresse : la maîtresse, Arthur, Vanessa, Laure, Bruno, Julie. Autant d'élèves qu'il y a d'acteurs (au besoin répartir les textes en fonction des acteurs disponibles).
- Drôle d'histoire ! : Mathieu, Louis, Nicolas, Pascaline, Pierrot, Cyrielle, Amandine, Coline (ne parle presque pas).

Accessoires :

- Les drôles d'inventeurs : télescope (tube en carton), gros carton dans lequel peut se cacher un acteur, deux assiettes en carton couvertes de mousse à raser, mouchoirs, éventuellement gant de boxe.
- La télévision : sketch à jouer avec ou sans télévision en carton, vêtements colorés, vêtements blancs et perruque ou foulard blanc, deux boîtes de lessive vides, blouse blanche.
- Qui est le plus menteur ? : table, deux chaises, plateau, deux verres, deux pailles.
- Docteur Saklok : petit parapluie, mouchoir, chapeau chinois, panneaux de sens interdit (sur pieds), marteau, sac, fausse bombe d'insecticide, morceau de pain, foulard, fausse scie, lampe de poche, thermomètre, pancarte DOCTEUR SAKLOK – ATTENDEZ VOTRE TOUR.
- Drôle de voiture ! : voiture à pédales ou gros carton transformé en voiture. Mini-vélo ou trottinette, sifflet, carnet et crayon.
- Napoléon et la maîtresse : chaises, une table et une chaise pour la maîtresse, un tableau, immense mouchoir.
- Quelle heure est-il ? : un arrêt de bus (un poteau et un panneau sur lequel est écrit BUS), une fenêtre (un carton, un rideau facile à ouvrir... ou une vraie fenêtre), un soleil en carton fixé sur un bâton, un sifflet.
- À la gare : chaises, guichet, pendule, valises et sacs, panier ou sac de pique-nique (avec des bouts de pain plutôt sec), porte-monnaie, sifflet, mouchoir, livre, tricot, morceaux de papier pour les billets de train. Décor : la gare avec son guichet (un grand carton ou un paravent...). Des chaises, placées les unes derrière les autres, représentent le train. Quand les voyageurs ne sont pas tous montés dans le train, les chaises peuvent être cachées par un grand rideau.
- Vive la peinture ! : une palette et un pinceau (Dupinso). Des tableaux ou dessins fixés sur le mur : un dessin avec des formes bizarres, une feuille blanche avec un sous-titre « Milou mange son os sur la neige », un dessin avec un collage (sandwich au jambon), un journal avec deux trous pour les yeux, un dessin avec un œil énorme (éventuellement, d'autres dessins).

- Au restaurant : tables, sièges, nappes, vaisselle non cassante (verres, assiettes, couverts...), serviettes en papier, plateaux, crayons et papier pour les serveurs, menus, un sandwich, faux biftecks, fausses frites et autres éléments à placer dans les plats et les assiettes. Attention au vent si la représentation a lieu à l'extérieur ! Décor : restaurant avec des tables et des sièges, éventuellement une porte d'entrée visible et un bar.
- Pauvre maîtresse : sièges, table, 7 avions en papier de couleurs différentes (violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge).
- Drôle d'histoire ! : chaise ou tabouret sur lequel Louis pose son pied (pour éviter les crampes) ; table et siège, grand crayon, feuille et enveloppe pour Nicolas ; panier ou sac pour Pascaline ; gros ballon sur lequel sont dessinés deux yeux, un nez et une bouche, pour Coline.

Public : tout public.

Synopsis :

- Les drôles d'inventeurs : Le savant Saprismus a inventé une drôle de machine qui ne plaît guère à son assistant, Jean Saiplusse. (page 6)
- La télévision : Après une page de publicité décapante, le docteur Toctoc reçoit en direct l'une de ses patientes. (page 8)
- Qui est le plus menteur ? : Mic et Mac ont mille et une choses à se raconter. Disent-ils toujours la vérité ? (page 10)
- Docteur Saklok : Dans la salle d'attente du docteur Saklok se trouvent d'étranges patients, parfois impatients. (page 12)
- Drôle de voiture ! : Sketch : policier en trottinette et fou du volant... (page 16)
- Napoléon et la maîtresse : Les mésaventures d'une maîtresse face à une classe d'énergumènes. (page 18)
- Quelle heure est-il ? : En attendant un bus qui n'arrive pas... (page 22)
- À la gare : Sketch : du guichet au train... (page 25)
- Vive la peinture ! : Sketch sur l'art abstrait... qui hypnotise ! (page 28)
- Au restaurant : Sketch dans un restaurant qui finit par un mystère (au café !) (page 30)
- Pauvre maîtresse : Pauvre maîtresse... ses élèves lui en font voir de toutes les couleurs. (page 33)
- Drôle d'histoire ! : Mathieu croise ses amis qui sont un peu bizarres. Quelle histoire de fous ! Oui, quelle drôle d'histoire ! (page 36)

Ces pièces et sketches sont parus dans des livres qui ne sont plus disponibles... hélas !

L'auteure peut être contactée par courriel : annrocard14@gmail.com - ou par l'intermédiaire de son site : <http://www.annrocard.com/>

Les drôles d'inventeurs
(Ann Rocard)

Sapristus, un savant avec de petites lunettes sur le nez, est en train de travailler dans son laboratoire. On frappe à la porte.

SAPRISTUS : Sapristi ! On vient encore me déranger en plein travail... Entrez !

SAIPLUSSE : (*entre*) Monsieur Sapristus, c'est moi Jean Saiplusse.

SAPRISTUS : (*se gratte la tête*) Je vous ai déjà rencontré quelque part ?

SAIPLUSSE : Mais c'est vous qui m'avez donné rendez-vous hier.

SAPRISTUS : Sapristi ! C'est vrai ! Excusez-moi, je suis vraiment dans la lune...

SAIPLUSSE : (*regarde dans un long télescope*) Je vous assure que vous n'y êtes pas...

SAPRISTUS : Où ça ?

SAIPLUSSE : Dans la lune ! Regardez vous-même...

SAPRISTUS : (*regarde à son tour*) Vous avez raison...

SAIPLUSSE : Évidemment puisque vous êtes là, devant moi !

SAPRISTUS : (*se tâte*) Tout à fait logique ! (*regarde encore dans le télescope*) Je crois qu'il va pleuvoir...

SAIPLUSSE : Oh... et comment le voyez-vous ?

SAPRISTUS : (*se massant le dos*) Ce sont mes rhumatismes qui me font souffrir. Au fait, quel âge avez-vous, monsieur Jean Saiplusse ?

SAIPLUSSE : (*comptant sur ses doigts*) Hum je suis né en 19.... On est à présent en hum... 5 ans + 2 ans + 2 ans + hum... j'ajoute 20 et j'enlève 10... bon ! Au quatrième top, j'aurai exactement 35 ans et quelques semaines. Top top top top !

SAPRISTUS : Et quel est votre métier ?

SAIPLUSSE : Professeur de mathématiques.

SAPRISTUS : Toutes mes félicitations. Au fait, pourquoi êtes-vous venu me voir ?

SAIPLUSSE : Vous cherchiez un adjoint.

SAPRISTUS : Sapristi ! Où ai-je donc la tête ?

SAIPLUSSE : Sur vos épaules !

SAPRISTUS : Vous en êtes sûr ?

SAIPLUSSE : Sûr et certain !

SAPRISTUS : Vous serez un adjoint très précieux. Je vous engage.

SAIPLUSSE : Merveilleux ! Formidable ! Extraordinaire ! Et qu'êtes-vous en train d'inventer en ce moment ?

SAPRISTUS : Une machine étonnante. Asseyez-vous là pour que je la mette au point.

Jean Saiplusse s'assied devant la machine, Sapristus va s'asseoir derrière la machine-carton dans laquelle sont découpées de larges ouvertures pour passer les mains – ou bien un accessoiriste se trouve dans la machine-carton.

SAIPLUSSE : Quelle superbe machine... À quoi sert-elle ?

SAPRISTUS : Par exemple, à donner des claques.

SAIPLUSSE : *(rit)* Je ne vous crois pas !

Sapristus ou l'accessoiriste passe les bras par les trous du carton et donne une claque sur chaque joue à Jean Saiplusse.

SAIPLUSSE : Aïe, aïe ! Quelle terrible machine ! À quoi sert-elle aussi ?

SAPRISTUS : À lancer des tartes.

SAIPLUSSE : Lancer des tartes ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Sapristus ou l'accessoiriste ouvre une fenêtre de la machine, y passe une assiette en carton recouverte de mousse à raser et l'envoie sur la tête de Jean Saiplusse.

SAIPLUSSE : *(sort son mouchoir et s'essuie)* Très drôle, très amusant... Quelle affreuse machine ! Et à quoi sert-elle encore ?

SAPRISTUS : À assommer les passants !

SAIPLUSSE : *(se lève et s'enfuit)* Je vous crois, monsieur Sapristus ! Mais cette place d'adjoint ne me convient vraiment pas.

Quand Jean Saiplusse est parti, Sapristus s'assied à sa place, devant la machine. L'accessoiriste est caché derrière la machine.

SAPRISTUS : *(se gratte la tête)* Je ne comprends pas pourquoi ma machine ne lui a pas plu... Une superbe machine qui donne des claques.

Sapristus reçoit aussitôt deux claques.

SAPRISTUS : Aïe, aïe ! Une terrible machine qui envoie des tartes à la crème.

Sapristus reçoit une tarte sur la tête.

SAPRISTUS : *(sort son mouchoir et s'essuie)* Une affreuse machine qui peut même assommer les passants.

Un poing (couvert d'un gant de boxe) sort de la machine et fait semblant d'assommer le savant qui tombe par terre.

Voix de la MACHINE : Travail accompli. Stop. Demande savant pour continuer de me fabriquer. Stop.

SAPRISTUS : *(relève un peu la tête)* Non, merci. Stop. Pas moi. Stop ! *(puis il ne bouge plus.)*

Noir.

Fin

La télévision
(Ann Rocard)

PRÉSENTATRICE : Chers téléspectateurs, vous allez suivre dans quelques instants une émission que vous aimez tous : les interviews du Docteur Toctoc. Mais avant, une page de publicité.

La présentatrice disparaît. Une dame aux vêtements colorés apparaît, tenant un carton dans chaque main.

DAME : Mon linge est si sale que je ne sais plus comment le laver. Mon ancienne lessive ne parvient pas à enlever les taches. Oh, la vilaine ! *(donne une claquette à l'un des cartons)* Je vais essayer cette nouvelle lessive.

La dame fait semblant de la goûter.

DAME : *(tombant à la renverse)* Beurk !

Un monsieur accourt en applaudissant.

MONSIEUR : Bravo, chère madame ! Vous avez fait le bon choix ! Venez à côté de moi, vous avez gagné une boîte gratuite de super lessive. Avec cette nouvelle lessive, plus de problème de saleté ! Tout votre linge ressortira entièrement blanc de la machine à laver.

DAME : Chic, je vais faire un essai.

La dame sort, puis revient. Elle a enfilé un vêtement blanc pour cacher ses habits et, si possible, a posé une perruque ou un foulard blanc sur sa tête.

DAME : Je suis ravie ! Vive la lessive qui blanchit !

Le monsieur et la dame disparaissent. La présentatrice revient.

PRÉSENTATRICE : Et tout de suite, les interviews du Docteur Toctoc.

La présentatrice disparaît.

DOCTEUR : Chers amis, comme chaque semaine, je reçois devant vous des patients qui souhaitent être entendus par des millions de téléspectateurs.

On frappe.

DOCTEUR : Entrez !

Mme CHANDELEUR : Bonjour, docteur Toctoc. Je suis madame Chandeleur.

DOCTEUR : Bonjour, madame. Asseyez-vous !

Mme CHANDELEUR : Docteur, mon mari croit que je suis folle parce que j'aime les crêpes.

DOCTEUR : Je ne vois rien de grave à ça. Moi aussi, j'adore les crêpes.

Mme CHANDELEUR : Formidable ! Venez chez moi, j'en ai plein les tiroirs, les armoires, les placards et même dans la baignoire !

DOCTEUR : *(hoche la tête)* Hum... Je ne vois qu'une solution.

Mme CHANDELEUR : Laquelle, docteur Toctoc ?

DOCTEUR : C'est bientôt Mardi-gras. Mangez toutes les crêpes qui sont chez vous et la mauvaise humeur de votre mari passera.

Mme CHANDELEUR : Ce n'est pas tout, Docteur !

DOCTEUR : Quoi encore ?

Mme CHANDELEUR : Mon mari se prend pour un réfrigérateur.

DOCTEUR : Un réfrigérateur ?

Mme CHANDELEUR : Exactement, docteur. Je commence à être très inquiète. Pendant la nuit, il est tout froid et il ronfle très fort...

DOCTEUR : Il doit simplement rêver. Mettez-vous des boules de cire dans les oreilles et dormez !

Mme CHANDELEUR : Impossible, docteur ! Avec la petite lampe allumée au fond de sa gorge, ça m'empêche de dormir toutes les nuits.

DOCTEUR : Achetez aussi un masque noir sans trous pour les yeux. Un autre problème, madame Chandeleur ?

Mme CHANDELEUR : Oui, docteur Toctoc, c'est pour ma fille. Depuis un an, elle se prend pour une poule. Elle caquète, cot cot cot codac !

DOCTEUR : Mais il fallait me l'amener dès que vous vous en êtes aperçue !

Mme CHANDELEUR : J'ai attendu, Docteur... parce que mon mari et moi, on adore les omelettes !

DOCTEUR : (*regarde sa montre*) Notre émission est terminée. Suivez mes conseils et à la semaine prochaine !

Mme CHANDELEUR : Et pour ma fille ?

DOCTEUR : Apportez-moi une douzaine d'œufs à faire à la coque, ce sera parfait !

Tous deux disparaissent.

Noir.

Fin

Qui est le plus menteur ?
(Ann Rocard)

Mac et Mic, deux clowns ou deux amis, se croisent.

MAC : Salut, Mic !

MIC : Salut, Mac ! Comment vas-tu yau d'arrosage ?

MAC : Et toi ture en tuiles ?

Mic et Mac éclatent de rire.

MIC : Toujours le mot pour rire, ce vieux Mac !

MAC : Toujours aussi drôle, ce vieux Mic !

Mic et Mac vont s'asseoir à une petite table.

MIC : Viens ! Je t'offre quelque chose à boire.

MAC : Moi aussi !

Le serveur (ou la serveuse) arrive.

SERVEUR : Bonjour ! Vous désirez ?

MIC : Un diabolo menthe avec deux pailles et trois glaçons, s'il vous plaît.

MAC : La même chose.

MIC : (*montre Mac*) C'est moi qui règle son verre.

MAC : (*montre Mic*) C'est moi qui règle le sien.

SERVEUR : Pas de problème.

Le serveur s'éloigne.

MIC : Au fait, je reviens des États-Unis. J'ai vu le Président. Je lui ai appris à jouer à la bataille.

MAC : Je sais, je sais... Il m'a raconté ça dans sa dernière lettre. Tu as vu les chutes du Niagara, là-bas ?

MIC : Évidemment !

MAC : C'est ma grand-mère qui leur a appris à tomber. Ça ne t'étonne pas ?

MIC : Non... Moi, mon grand-père, il a tué la mer Morte.

Le serveur revient avec un plateau et deux verres identiques qu'il dépose sur la table.

MIC et **MAC** : (*en échangeant les verres*) Non, ce verre-là est pour lui.

Le serveur recule et se frappe le front.

MAC : Comment va ton chien ?

MIC : Il a horreur de la musique. Il hurle dès qu'il entend un piano.

MAC : Le mien, il aboie dès qu'il voit un cochon à cause de sa queue en trompette.

MIC : Je croyais que les cochons avaient des queues en tire-bouchon, mais, bon... passons. Et ta femme, que devient-elle ?

MAC : Elle a participé à un concours agricole. Ses pommes sont si grosses qu'elle a remporté la médaille d'or. La tienne y était aussi, non ?

MIC : Oui, mais elle a été éliminée....

MAC : Et pourquoi donc ?

MIC : Ses pommes sont tellement grosses que le jury les a prises pour des citrouilles.

MAC : Quelle injustice ! Et tes enfants, ont-ils grandi ?

MIC : Oh oui, ils ne passent plus sous les portes. Et les tiens ?

MAC : Ils ne rentrent plus chez moi ; la toiture ne résisterait pas.

Le serveur ramasse les verres. Mic et Mac règlent les consommations.

MAC : La vie n'est plus ce qu'elle était, mon pauvre Mic.

MIC : La vie n'est plus ce qu'elle était, mon pauvre Mac.

SERVEUR : (*en riant*) Surtout pour les menteurs.

MIC : À menteur, menteur et demi !

MAC : Mais qui est le plus menteur des deux ?

MIC et MAC : (*se montrant du doigt*) C'est lui !

Mic et Mac s'en vont bras dessus bras dessous.

SERVEUR : (*hoche la tête*) Quel micmac !

Fin

Docteur Saklok
(Ann Rocard)

Dans la salle d'attente du docteur Saklok, les patients sont assis : Mme Pomme, M. Pchoum, M. Sian, Mirabelle (coiffée d'un chapeau chinois).

POMME : *(se penche vers son voisin)* Vous sentez-vous bien ?

PCHOUM : Non, je ne sens rien. Je suis enrhumé. *(se mouche bruyamment)* Mais vous, vous semblez bizarre ce matin, Madame Pomme...

POMME : Cette nuit, j'ai fait un horrible cauchemar.

PCHOUM : Non ?

POMME : Si, monsieur Pchoum ! J'ai rêvé que je mangeais des spaghettis.

PCHOUM : Qui dort dîne. Ce n'est pas grave.

POMME : Pas grave ? *(montre ses souliers sans lacets)* Quand je me suis réveillée, tous mes lacets avaient disparu.

M. Pchoum éclate de rire. Madame Pomme est vexée et lui tourne le dos.

Odile Dunil entre dans la salle d'attente, sort de son sac un marteau et des panneaux de sens interdit, puis se met à planter les panneaux. Tous la regardent. Le docteur Saklok entre par une autre porte, et regarde Odile Dunil, mécontent.

SAKLOK : Que faites-vous dans ma salle d'attente, mademoiselle Dunil ?

ODILE : Oh, bonjour, docteur Saklok ! Je plante des panneaux pour éviter l'invasion des crocodiles, aussi vrai que je m'appelle Odile Dunil.

SAKLOK : Mais il n'y a pas de crocodile dans cette ville !

ODILE : Vous voyez comme c'est efficace, docteur !

Le docteur Saklok fait asseoir Odile, puis il se tourne vers ses patients.

SAKLOK : C'est au tour de...

SIAN : *(se lève, scie à la main)* Moi, monsieur Sian. Je suis un patient impatient.

SAKLOK : *(l'entraîne vers son cabinet)* Suivez-moi, monsieur Sian, si vous laissez votre scie ici.

SIAN : Mais un Sian sans scie est comme un couteau sans lame...

SAKLOK : Justement ! Allons-y !

Saklok et Sian disparaissent. Mirabelle rit toute seule. Les autres la regardent.

MIRABELLE : Hi, hi, hi...

ODILE : Qu'a-t-elle ?

POMME : Elle rit jaune.

ODILE : Normal quand on porte un chapeau chinois !

PCHOUM : *(rit aussi)* Hi, hi, hi... J'ai attrapé le virus ! Hi, hi, hi... Attention, c'est contagieux !

ODILE : Je ne crains rien. Je suis vaccinée.

POMME : (à *Mirabelle*) Pourquoi riez-vous ?

MIRABELLE : Je viens de me raconter une histoire drôle que je ne connaissais pas. Hi, hi, hi...

M. Pchoum sort une lampe de poche et l'allume.

PCHOUM : Chère madame Pomme, seriez-vous capable de grimper sur le rayon lumineux de ma lampe de poche ?

POMME : Bien sûr, monsieur Pchoum !

PCHOUM : Alors, qu'attendez-vous ?

POMME : Je vous connais, monsieur Pchoum ! Vous êtes un sacré filou. Quand je serai dessus, vous éteindrez la lumière, et je tomberai par terre.

M. Pchoum et Mme Pomme se tournent le dos. Odile enlève ses chaussures et ses chaussettes. Puis elle sort une fausse bombe d'insecticide de son sac et fait semblant de mettre du produit sur ses pieds.

POMME et **PCHOUM** : Qu'avez-vous ?

ODILE : Des fourmis dans les pieds. Pas vous ?

POMME et **PCHOUM** : Non...

M. Pchoum se tient l'estomac et fait des grimaces.

POMME : Un problème, monsieur Pchoum ?

PCHOUM : J'ai des brûlures d'estomac.

POMME : Avalez donc un pompier chaque matin, et tout ira bien.

PCHOUM : Je ne crois pas que ce soit la solution rêvée. Hier soir, c'était la première fois que je mangeais des huîtres... et j'ai horriblement mal au ventre.

POMME : Elles ne devaient pas être fraîches, mon pauvre monsieur Pchoum. Vous auriez dû les sentir avant de les ouvrir.

PCHOUM : Parce qu'il fallait les ouvrir ? Première nouvelle. Ce n'était pas écrit sur les coquilles.

Mme Pomme se lève brusquement. Elle sort un thermomètre géant de son sac.

POMME : J'en ai assez d'attendre.

PCHOUM : Calmez-vous, madame Pomme !

POMME : (*montre le thermomètre*) Si à 25, je ne suis pas passée, Je m'en vais.

Le docteur Saklok traverse la salle d'attente, suivi de monsieur Sian qui tombe une première fois, se relève, retombe, puis de nouveau se relève.

SIAN : Heureusement que je me suis relevé la première fois, sinon je me serais tombé dessus.

ODILE : C'est bien vrai...

MIRABELLE : Hi, hi, hi...

SAKLOK : N'oubliez votre scie, monsieur Sian.

SIAN : Merci, docteur Saklok. À la prochaine fois !

M. Sian tombe deux fois de suite, puis sourit béatement et sort de la salle d'attente. Mirabelle grimpe sur sa chaise.

SAKLOK : Qu'ya-t-il ?

MIRABELLE : Je suis un fruit. Hi, hi, hi... Je suis un fruit.

SAKLOK : Descendez tout de suite !

ODILE : (*montre Mirabelle*) Impossible ! Elle n'est pas encore mûre, docteur.

Le docteur hausse les épaules.

SAKLOK : C'est au tour de...

POMME : Moi ! J'attends depuis quarante-six minutes et trois secondes.

M. Pchoum se jette par terre en se tenant l'estomac.

POMME : Ne faites pas attention ! Il a mangé des huîtres sans les éplucher.

PCHOUM : Je ne sais pas ce que j'ai, docteur. J'ai toujours l'estomac dans les talons.

SAKLOK : (*remet un petit parapluie à Mme Pomme, s'adresse à M. Pchoum*) Déchaussez-vous pendant que je parle « pépin » avec madame Pomme. Nous verrons cela tout à l'heure.

Le docteur et Mme Pomme sortent de la salle d'attente. M. Pchoum se rassoit et commence à ôter ses chaussures. Odile, pieds nus, le rejoint et lui tend sa bombe d'insecticide.

ODILE : En voulez-vous ?

PCHOUM : Non, merci.

ODILE : (*lui tend un bout de pain*) Prenez ce morceau de pain si vous avez faim.

M. Pchoum tape le pain contre le mur.

ODILE : Que faites-vous ?

PCHOUM : Je casse la croûte !

ODILE : Suis-je bête ! (*bâille*) Aaaah... Je suis fatiguée. Cette nuit, mes voisins ont tapé sur le mur pendant une heure.

PCHOUM : (*en grignotant le pain*) Ils vous ont empêchée de dormir ?

ODILE : Oh, non ! J'étais en train de jouer du tam-tam.

Mirabelle qui était toujours debout sur la chaise, se laisse tomber par terre.

MIRABELLE : (*chuchote*) Chchchch...

ODILE : Le fruit est mûr.

PCHOUM : D'ailleurs, il murmure...

Odile sort un foulard de son sac et attache son pied droit avec le pied gauche de M. Pchoum.

PCHOUM : Vous me voyez surpris, mademoiselle Odile.

ODILE : Pris tout court, monsieur Pchoum ! Nous sommes inséparables.

PCHOUM : *(lève son pied gauche)* Inséparables !

ODILE : Dorénavant, nous allons tout partager...

PCHOUM : Même mes maux d'estomac ?

ODILE : Oui !

PCHOUM : Vos fourmis dans les pieds et vos parties de tam-tam ?

ODILE : Oui !

PCHOUM : J'hésite...

La lumière baisse.

ODILE : Oh, la nuit tombe !

PCHOUM : Tant pis pour elle !

ODILE : Nous pourrions quand même la ramasser.

PCHOUM : Vous avez raison. Allons-y de ce pas.

Odile et M. Pchoum se lèvent et sortent de la salle d'attente, les pieds toujours attachés. Le docteur Saklok raccompagne Mme Pomme jusqu'à la porte. Mme Pomme utilise le parapluie comme une ombrelle d'équilibriste.

SAKLOK : Adieu, madame Pomme ! Vous êtes définitivement guérie.

POMME : *(comme si elle marchait sur un fil)* Merci, docteur Saklok... Grâce à vous, ma vie ne tient plus qu'à un fil !

Madame Pomme sort de la salle d'attente. Le docteur Saklok aide Mirabelle à se relever.

SAKLOK : Vous êtes un très beau fruit !

MIRABELLE : *(chuchote)* Chchchch...

SAKLOK : Comment vous appelez-vous ?

MIRABELLE : Chchchch...

SAKLOK : *(sursaute)* Mirabelle ?

Mirabelle fait oui de la tête; le docteur la lâche.

SAKLOK : *(l'air ahuri, s'adresse au public)* Ah, non ! Je ne vais quand même pas travailler pour des prunes !

Noir.

Fin

Drôle de voiture !
(Ann Rocard)

Madame Tivoirien fait semblant de rouler très vite dans sa voiture (on peut aussi utiliser une voiture à pédales). Elle fait plusieurs fois le tour de la scène.

Un policier la regarde passer, mains sur les hanches. Il saute sur sa moto (qui peut être un mini-vélo ou une trottinette), il la suit pendant trois tours et il la rattrape en soufflant dans son sifflet. Madame Tivoirien se retourne et arrête sa voiture.

Mme TIVOIRIEN : C'est vous qui sifflez comme un merle ?

POLICIER : (*mécontent*) Oui, c'est moi qui siffle !

Mme TIVOIRIEN : Vous faites partie de la fanfare municipale ?

POLICIER : (*tape du pied*) Silence ! C'est moi qui pose les questions !

Mme TIVOIRIEN : Oui monsieur l'agent.

Le policier sort un carnet de sa poche et il écrit au fur et à mesure qu'il parle.

POLICIER : Vous avez brûlé un feu rouge.

Mme TIVOIRIEN : Moi ? Je n'ai vu que des oranges, monsieur l'agent.

POLICIER : Vous n'avez pas vu le panneau STOP ?

Mme TIVOIRIEN : Bah... Un panneau ? On en a vu un, on en a vu mille.

POLICIER : Vous avez emprunté deux sens interdits.

Mme TIVOIRIEN : Emprunté seulement ! Je les rendrai, c'est promis, monsieur l'agent.

POLICIER : En plus, vous rouliez à 180 km à l'heure !

Mme TIVOIRIEN : Impossible, monsieur l'agent ! Je ne suis partie que depuis une demi-heure.

Le policier, très très en colère, frappe du pied par terre.

POLICIER : Quel est votre nom ?

Mme TIVOIRIEN : Tivoirien.

POLICIER : Comment ça : je n'y vois rien ?

Mme TIVOIRIEN : Mais si, vous voyez tout ! Je m'appelle simplement Gertrude Tivoirien.

POLICIER : (*soupire*) Donnez-moi votre permis de conduire.

Mme TIVOIRIEN : Moi ? Vous ne croyez tout de même pas que j'ai réussi à passer mon permis de conduire ?

POLICIER : Quoi ? Je vous interdis de faire un mètre de plus au volant de cette voiture. Et d'ailleurs... à qui appartient-elle ?

Mme TIVOIRIEN : C'est la voiture de mon voisin. Je la conduisais chez le garagiste pour lui rendre service.

Sous le regard ahuri du policier, Madame Tivoirien descend de sa voiture et commence à la pousser sur la route.

Mme TIVOIRIEN : Ne vous en faites pas, monsieur l'agent. Pas besoin de m'aider... Le garage n'est pas loin.

Le policier hoche la tête. Il range son carnet et son crayon, puis il grimpe sur sa moto, trottinette ou autre, et s'en va.

Mme TIVOIRIEN : Moi Gertrude Tivoirien, j'ouvre l'œil et le bon ! Dès demain, je vais passer mon permis de conduire et je suis sûre que je deviendrai le meilleur coureur automobile du mon-on-onde !

Fin

Napoléon et la maîtresse
(Ann Rocard)

Dans une salle de classe, la maîtresse est debout près du tableau. Les élèves sont assis par terre ou sur des chaises. Au besoin répartir le texte en fonction des acteurs-élèves disponibles.

MAÎTRESSE : Tout d'abord, la leçon d'histoire.

ÉLÈVES : Pas moi, m'dame !

MAÎTRESSE : Zéphirin !

ZÉPHIRIN : Qu'est-ce qu'il y a ?

MAÎTRESSE : Au tableau !

ZÉPHIRIN : Pour quoi faire ?

Les élèves rient.

MAÎTRESSE : Tout de suite ! Au tableau !

ZÉPHIRIN : (*soupire*) J'ai mal aux pieds... En plus, il faut tout le temps que je marche.

LUC : Vas-y à quatre pattes !

ZÉPHIRIN : Bonne idée !

Zéphirin va jusqu'au tableau à quatre pattes.

MAÎTRESSE : De quoi parlait la leçon d'histoire ?

ZÉPHIRIN : C'était l'histoire d'une histoire qui racontait l'histoire de l'histoire des arbres.

MAÎTRESSE : Qu'est-ce que tu racontes ?

ZÉPHIRIN : Ben oui, Napoléon, l'écorce des arbres !

MAÎTRESSE : Tu te moques de moi ?

ZÉPHIRIN : Ben non.

MAÎTRESSE : Napoléon, LE CORSE ! Qui était né en Corse ! Tu sais où se trouve la Corse ?

ZÉPHIRIN : Ben non.

MAÎTRESSE : À ta place ! Zéro !

ZÉPHIRIN : Ce n'est pas juste. Pour la première fois de ma vie, j'apprends ma leçon et qu'est-ce que je gagne ? Un zéro comme Zéphirin ! Un zéro comme Zorro !

Zéphirin s'assied à l'envers sur sa chaise, le dos tourné vers le tableau.

MAÎTRESSE : Charly ! Où est Charly ?

ÉLÈVES : Charly est absent.

On aperçoit Charly qui fait des grimaces sous une chaise.

MAÎTRESSE : Caroline !

CAROLINE : *(avec une toute petite voix)* Je n'ai plus de voix...

MAÎTRESSE : Tu es malade ?

CAROLINE : Oui, je tousse...

Caroline se force à tousser. Puis elle sort un immense mouchoir et se dirige vers le tableau.

MAÎTRESSE : Qu'a fait Napoléon ?

Caroline se met à tousser comme une folle.

MAÎTRESSE : Caroline, va t'asseoir !

Caroline s'arrête immédiatement de tousser et sourit.

MAÎTRESSE : Sophie ! Qu'a fait Napoléon ?

SOPHIE : De bien vilaines choses ! Oh, le coquin !

MAÎTRESSE : Tu as appris ta leçon d'histoire ?

SOPHIE : Bien sûr ! Vous savez pourquoi Napoléon portait des bretelles vertes ? Pour tenir son pantalon !

Les élèves rient.

MAÎTRESSE : Sors de la classe !

SOPHIE : Je vais en récréation avant tout le monde ? Super !

ÉLÈVES : Et nous ? Et nous ?

MAÎTRESSE : Ça suffit ! Tout le monde s'assoit !

SOPHIE : Moi aussi ?

MAÎTRESSE : Non, toi dehors !

Les élèves obéissent en ronchonnant.

MAÎTRESSE : Thibault ! Qu'a fait Napoléon ?

Thibault réfléchit, puis il répond très vite.

THIBAUT : Napoléon était habillé comme un homme préhistorique. Il a découvert l'Amérique, la machine à éplucher les pommes de terre et la télévision. Son dernier disque "Bonaparte, mon amour" a été un vrai succès ! Il a eu un accident de pédalo et il est mort en 1980, avalé par une baleine à roulettes.

Tout le monde applaudit pendant que la maîtresse s'arrache les cheveux.

MAÎTRESSE : Je n'en peux plus... Ils sont complètement fous !

THIBAUT : *(lui tapotant l'épaule)* Calmez-vous. Ça va s'arranger. Vous êtes simplement un peu énervée.

Thibault retourne à sa place.

MAÎTRESSE : Si Francine ne répond pas correctement, tout le monde sera puni ! Francine, qu'a fait Napoléon ?

FRANCINE : Je ne sais pas s'il est dans cette école ; en tout cas, je ne le connais pas. Et même si je le connaissais, je ne suis pas une rapporteuse... Et si je savais quelle bêtise il a faite, je ne vous le dirais pas ! Voilà !

MAÎTRESSE : Je vais chercher le directeur de l'école !

Les élèves se mettent à chanter et à danser pendant que la maîtresse sort.

ÉLÈVES : C'est les vacances ! Plus de pénitences ! Les cahiers au feu et la maîtresse au milieu !

CHRISTINE : Taisez-vous ! C'est moi la maîtresse, d'accord ?

ÉLÈVES : D'accord !

CHRISTINE : Napoléon est mort à Sainte-Hélène...

ÉLÈVES : Napoléon est mort à Sainte-Hélène.

CHRISTINE : Son fils Léon...

À ce moment-là, la maîtresse et le directeur entrent dans la classe. La maîtresse s'évanouit dans les bras du directeur.

DIRECTEUR : (*frappe du pied par terre*) Christine Brioche, dehors !

SOPHIE : Et moi, je peux rentrer ?

DIRECTEUR : Sophie Croco, tu vois cette porte ?

Sophie fait exprès de loucher.

SOPHIE : Non, la maîtresse m'a confisqué mes lunettes.

Les élèves rient. Le directeur met Sophie dehors.

THIBAUT : La maîtresse est fatiguée, monsieur le directeur. Il faut qu'elle aille se reposer, monsieur le directeur. Vous devriez la soigner, monsieur le directeur.

DIRECTEUR : Tout le monde dehors !

SOPHIE : Et moi, je peux rentrer ?

DIRECTEUR : Dehors !

THIBAUT : La maîtresse aussi ?

DIRECTEUR : DEHORS !

Les élèves sortent et regardent par la fenêtre. La maîtresse ouvre les yeux.

MAÎTRESSE : Où suis-je ? Je viens de faire un cauchemar.

DIRECTEUR : Mais enfin, qu'est-ce qui les a mis dans un état pareil ? Mademoiselle Pruprune, je vais vous faire renvoyer. Vous ne travaillerez plus dans cette école.

Les élèves écoutent attentivement.

THIBAUT : Vous avez entendu ? On ne peut pas le laisser renvoyer la maîtresse à cause de nous !

SOPHIE : Rentrons sans bruit.

Tous les enfants rentrent dans la classe sur la pointe des pieds, s'assoient à leur place et ne bougent plus.

MAÎTRESSE : Je suis désolée, monsieur le directeur. Je ne comprends pas ce qui s'est passé...

Le directeur se retourne et ouvre de grands yeux.

DIRECTEUR : Moi non plus, je ne comprends pas... Ah ! Ils sont revenus !

ÉLÈVES : Qui ?

DIRECTEUR : Vous !

ÉLÈVES : Nous ?

SOPHIE : On n'a pas bougé d'un centimètre.

CHRISTINE : Vous avez dû faire un cauchemar.

ZÉPHIRIN : Vous êtes peut-être malade ?

LUC : Vous voulez qu'on appelle un docteur ?

DIRECTEUR : Je rêve debout... Je dors debout ? Vous avez raison : je vais aller me faire soigner à l'infirmerie. Je dois manquer de sommeil. .. Excusez-moi, mademoiselle Pruprune, je retire tout ce que je vous ai dit. Au revoir, mademoiselle Pruprune !

MAÎTRESSE : Au revoir, monsieur le directeur !

ÉLÈVES : Au revoir, monsieur le directeur !

Les élèves se mettent à chanter, puis commencent une farandole. Thibault vient chercher la maîtresse et la prend par la main.

THIBAULT : Venez danser avec nous ! Vous verrez : ça fait beaucoup de bien !

MAÎTRESSE : Tu as raison, Thibault. Pourquoi se rendre malade à cause de Napoléon ? Finalement, cet empereur a fait pas mal de bêtises dans sa vie. Il a envoyé à la guerre des milliers de soldats qui auraient sûrement préféré rester chez eux. Alors, tant pis pour Napoléon ! On reprendra les leçons après la récréation !

La maîtresse et les élèves dansent et font une longue farandole, en chantant.

Noir.

Fin

Quelle heure est-il ?

(Ann Rocard)

Honoré Malheur fait les cent pas sur le trottoir. Il regarde sa montre à chaque fois qu'il va faire demi-tour. Un peu plus loin se trouve un arrêt de bus.

HONORÉ : Neuf heures huit minutes ! Neuf heures huit minutes et trente secondes Neuf heures neuf minutes ! Elle est en retard. Elle est toujours en retard !

LUC : Votre montre est en retard ?

HONORÉ : Non, c'est ma femme : elle est toujours en retard !

LUC : C'est moins grave : une montre qui retarde, c'est beaucoup plus ennuyeux !

HONORÉ : Vous avez raison...

LUC : *(tend la main)* Enchanté de faire votre connaissance ! Je m'appelle Luc Bonheur.

HONORÉ : Et moi : Honoré Malheur. Enchanté !

Le passant va se placer devant l'arrêt de bus. Honoré regarde sa montre.

HONORÉ : Neuf heures neuf minutes... Que vois-je ? C'est impossible !

Honoré tourne sa montre dans tous les sens et la met contre son oreille.

HONORÉ : Neuf heures neuf minutes... Une montre toute neuve qui s'arrête comme ça sans prévenir !

LUC : *(sans bouger)* Si elle vous avait prévenu, vous auriez été le premier surpris.

HONORÉ : Vous avez raison...

Luc Bonheur se dirige vers Honoré, main droite tendue. Tous deux se serrent la main.

LUC : Enchanté ! Je m'appelle Luc Bonheur.

HONORÉ : Et moi : Honoré Malheur. Enchanté !

LUC : Votre montre est en panne ? C'est très ennuyeux...

HONORÉ : Quelle heure est-il, monsieur Bonheur ?

Luc regarde le ciel. Il montre le soleil (soleil en carton) et réfléchit.

LUC : Il est exactement neuf heures onze minutes dix-huit secondes.

HONORÉ : Comment le savez-vous ?

LUC : Il suffit de regarder où se trouve le soleil.

HONORÉ : Vous n'avez pas de montre ?

LUC : Non ! Je déteste les montres ! Je ne supporte pas les montres ! Je suis allergique aux montres : elles me donnent des boutons...

HONORÉ : Et vous ne vous trompez jamais en regardant le soleil ?

LUC : Jamais !

HONORÉ : Et comment faites-vous quand il fait nuit ou bien quand le soleil se cache comme maintenant ?

Faire disparaître le soleil en carton.

Luc Bonheur sort un sifflet de sa poche et siffle un grand coup. Un monsieur ouvre une fenêtre et se met à crier :

MONSIEUR : Quel est l'imbécile qui siffle aussi fort à neuf heures douze minutes ?

Luc Bonheur montre la fenêtre et dit à voix basse :

LUC : Voyez vous-même ! Il y a toujours quelqu'un pour me répondre !

HONORÉ : Et ça marche combien de fois ?

LUC : Je ne sais pas...

Luc Bonheur souffle dans son sifflet. Le monsieur ouvre sa fenêtre et il lance quelque chose (rien de dangereux – par exemple un objet en mousse) sur la tête d'Honoré.

HONORÉ : Aïe !

LUC : Ça ne marche qu'une seule fois.

HONORÉ : Merci ! J'avais remarqué.

Un coureur qui fait du jogging passe devant Honoré en trottinant.

HONORÉ : Pardon monsieur ! Quelle heure est-il, s'il vous plaît ?

COUREUR : Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Ça change tout le temps ! Et puis, J'e suis pressé... (*montre ses poches vides*) Vous voyez bien que je n'ai pas le temps ! (*s'éloigne.*)

LUC : Quel farceur ! (*regarde vers la droite*) Hum... Pas de bus en vue ! J'ai l'impression qu'il est en retard aujourd'hui.

HONORÉ : (*regarde vers la gauche*) Hum... Pas de femme en vue !

Une dame traverse la rue et passe à côté d'Honoré.

HONORÉ : Pardon, madame, quelle heure est-il, s'il vous plaît ?

DAME : Moins vingt-cinq !

HONORÉ : Moins vingt-cinq de quoi ?

DAME : Je ne sais pas... J'ai perdu la petite aiguille !

La dame s'éloigne. Honoré Malheur et Luc Bonheur font les cent pas, l'air mécontent. Cécile Malheur arrive tranquillement.

CÉCILE : Honoré !

HONORÉ : Ah ! Voilà ma femme ! (*tend la main à Luc Bonheur*) Au revoir monsieur ! Enchanté d'avoir fait votre connaissance !

LUC : Enchanté !

Honoré rejoint sa femme et tous les deux s'éloignent en discutant.

CÉCILE : Pour une fois, Honoré, je ne suis presque pas en retard... J'espère que tu l'as remarqué !

HONORÉ : (*soupire*) Si j'étais un gâteau, je serais certainement un saint-honoré !

Le soleil réapparaît. Luc Bonheur le regarde et s'impatiente, exactement comme Honoré au début du sketch.

LUC : Neuf heures quarante-six minutes Neuf heures quarante-six minutes et trente secondes... Il est en retard ! Mon bus est en retard ! Neuf heures quarante-sept minutes Neuf heures quarante-sept minutes et trente secondes...

Noir.

Fin

À la gare
(Ann Rocard)

Décor de gare. Monsieur Léon, le marchand de billets est derrière le guichet. Des chaises placées les unes derrière les autres représentent le train (au début, elles peuvent être masquées par un rideau qu'on fera ensuite coulisser).

Le Chef de gare marche lentement sur le quai. Jack Roche arrive tout essoufflé et se précipite vers monsieur Léon.

JACK ROCHE : À quelle heure part le train de 9 h 48, s'il vous plaît ?

LÉON : À 9 h 48 exactement...

JACK ROCHE : Vous croyez que j'aurai le train de 9 h 48 ?

LÉON : (*montre la pendule*) Oui, si vous courez très très vite...

JACK ROCHE : Pourquoi ?

LÉON : Il est parti depuis 4 minutes exactement.

JACK ROCHE : (*regarde sa montre et soupire*) Votre pendule avance...

LÉON : Vous avez raté votre train, cher monsieur...

JACK ROCHE : (*mécontent*) Pas du tout ! Je lui ai fait peur... Il s'est enfui dès qu'il m'a aperçu ! (*rejoint le guichet*)

Monsieur et madame Mélo arrivent avec une grosse valise. Ils font la queue au guichet.

LÉON : (*montre la rangée de chaises*) Le prochain train pour Paris part dans une demi-heure. Le prenez-vous ?

JACK ROCHE : (*sort son porte-monnaie et paie*) Oui. Un aller-retour s'il vous plaît ! (*puis il va s'asseoir dans le train*)

M. MÉLO : (*s'adresse à M. Léon*) Deux allers pour Paris, s'il vous plaît.

Mme MÉLO : Tu ne prends pas les billets de retour ?

M. MÉLO : Non, Amélie ! On rentrera à pied pour faire des économies.

LÉON : (*rit*) 300 kilomètres à pied ? (*chantonne*) 300 kilomètres à pied, ça use, ça use... 300 kilomètres à pied, ça use les souliers...

Mme MÉLO : Tu entends ? Il faudra racheter des chaussures : deux pour chacun, ça fait quatre chaussures en tout !

M. MÉLO : Quatre chaussures ? Alors, je préfère prendre deux allers-retours dès maintenant.

M. Léon lui donne les billets et M. Mélo paie. Puis M. et Mme Mélo laissent la valise près du guichet et vont s'asseoir dans le train, à côté de Jack Roche.

Deux dames (Virginie de la Choucroute et Marinella de la Paëlla) se dirigent vers le guichet et achètent un billet. Puis elles discutent en faisant de grands gestes sur le quai.

CHEF DE GARE : Le train 1789 à destination de Paris partira de la voie 1...

VIRGINIE : De la voie 1 ? Il y a plusieurs voies ?

MARINELLA : *(pouffe de rire)* Oui, des voix graves et des voix aiguës.

CHEF DE GARE : Non, il n'y a qu'une seule voie dans cette gare ! Le train 1790...

VIRGINIE : 1790 ? Tiens, il a vieilli d'un an...

CHEF DE GARE : *(énervé)* Non, le train 1789 partira de la voie 1, à 10 h 29. Attention au départ ! *(se tourne vers les deux dames)* Ne restez pas au bord du quai ! C'est dangereux !

VIRGINIE : Laissez-nous tranquilles, monsieur ! Savez-vous que vous parlez à la célèbre duchesse Virginie de la Choucroute ?

MARINELLA : Et à l'extraordinaire comtesse Marinella de la Paëlla ?

Le Chef de gare donne un grand coup de sifflet.

CHEF DE GARE : Et vous, savez-vous que vous parlez au Chef de gare et que le train pour Paris s'en va ?

Virginie et Marinella font non de la tête. Elles s'embrassent très vite. Marinella grimpe dans le train et Virginie reste sur le quai. Bruit du train qui démarre.

VIRGINIE : *(agite un mouchoir)* Bon voyage Marinella ! Bon voyage !

CHEF DE GARE : Votre amie va à Paris ?

VIRGINIE : Non, c'est moi ! Oh ! Nous nous sommes trompées...

Le Chef de gare et Virginie se regardent, ahuris. Virginie s'essuie les yeux avec son mouchoir et tous les deux sortent de la scène.

Dans le train sont assis M. et Mme Mélo, Jack Roche, Marinella qui lit un livre. Un peu plus loin, le contrôleur se tient debout.

Mme MÉLO : *(se tourne vers Jack Roche)* Bonjour monsieur, je m'appelle Amélie Mélo et voici mon mari Émile Mélo.

JACK ROCHE : Enchanté ! Jack Roche !

Mme MÉLO : J'accroche ? Qu'est-ce que vous accrochez ? Il n'y a pas de ceinture dans les trains...

JACK ROCHE : C'est mon nom : Jack comme Jacky, Jacquot, Jacquou ! Jack Roche.

Mme MÉLO : Excusez-moi...

Mme Mélo sort son tricot et commence à tricoter.

M. MÉLO : Amélie...

Mme MÉLO : Oui Émile ?

M. MÉLO : Je parie que tu as oublié la clef de la valise à la maison.

Mme MÉLO : *(ouvre son sac à main et en sort la clef)* Tu as perdu ton pari, chéri ! La clef est dans mon sac. *(regarde autour d'elle, inquiète)* Mais...

M. MÉLO : Mais quoi ?

Mme MÉLO : Mais la valise est restée devant le guichet.

M. Mélo s'arrache les cheveux. Le contrôleur arrive.

CONTRÔLEUR : Billets, s'il vous plaît !

MARINELLA : (*surprise*) Un billet ? Pour quoi faire ?

CONTRÔLEUR : Pour voyager dans un train, il faut un billet.

MARINELLA : Dans un train ? Vous ne voyez pas que je suis assise sur un banc, au bord du quai ?

CONTRÔLEUR : Un banc qui roule à 100 kilomètres à l'heure ?

Marinella regarde par la fenêtre et sursaute.

CONTRÔLEUR : Vous vouliez voyager sans payer ?

MARINELLA : Pas du tout ! Pas du tout !

CONTRÔLEUR : Alors, montrez-moi votre billet.

MARINELLA : Je n'en ai pas... J'étais seulement venue accompagner mon amie à la gare.

CONTRÔLEUR : Votre amie ?

MARINELLA : La duchesse de la Choucroute qui se rendait à Paris.

CONTRÔLEUR : Duchesse ? Choucroute ? Je n'y comprends goutte ! Et où est-elle maintenant votre amie ?

MARINELLA : (*soupire*) Elle a dû rester sur le quai...

Le contrôleur hoche la tête, puis il s'assied en bredouillant :

CONTRÔLEUR : Je chuis... Je suis tombé dans un wagon de choux... non de fous. Duchesse ? Choucroute ? Je n'y comprends goutte...

Mme Mélo prend un sac de pique-nique et elle propose des bouts de pain plutôt secs au contrôleur et aux autres passagers.

Mme MÉLO : Ne vous en faites pas ! Les histoires de fous finissent toujours comme ça ! Quand on n'y comprend goutte, il faut casser la croûte ! (*croque dans le quignon de pain*)

TOUS : Coûte que coûte... il faut casser la croûte !

Tous croquent les bouts de pain. Noir.

Fin

Vive la peinture !
(Ann Rocard)

Exposition de tableaux plus ou moins abstraits suspendus au mur. Le peintre Dupinso est habillé de façon originale, un pinceau planté dans son chapeau.

Une dame sort sa loupe et regarde un tableau couvert de formes bizarres.

DAME : Monsieur Dupinso...

DUPINSO : Oui madame, voulez-vous un renseignement ? (*montre la loupe*) Vous faites une enquête ?

DAME : (*rit*) Non, non... J'aime beaucoup votre pinceau, monsieur Dupinso. Heu pardon, votre peinture monsieur Dupinso. Mais je n'y comprends rien du tout.

DUPINSO : Et le chinois... vous comprenez ?

DAME : Non...

DUPINSO : Pourtant il y a des millions et des millions de gens qui le parlent.

La dame s'éloigne vers une toile représentant un œil énorme. Là, elle s'arrête et ne bouge plus, hypnotisée. Un monsieur s'approche du peintre en riant.

MONSIEUR : Bravo Dupinso ! Bonne réponse !

DUPINSO : Vous aimez mes tableaux ?

MONSIEUR : Franchement, non !

Le monsieur montre un grand carton blanc.

MONSIEUR : Par exemple, celui-là ! Vous ne trouvez pas que vous vous moquez des gens ?

DUPINSO : Pas du tout !

MONSIEUR : Je lis sur l'étiquette placée au-dessous : « Milou mange son os sur la neige ».

DUPINSO : C'est une de mes premières œuvres. (*articule lentement, l'air très inspiré*) Milou mange son os sur la neige.

MONSIEUR : C'est bizarre... Je ne vois pas l'os.

DUPINSO : Bien sûr, Milou l'a déjà mangé.

MONSIEUR : C'est bizarre... Je ne vois pas le chien non plus.

DUPINSO : Évidemment ! Comme il n'y avait plus d'os, Milou est parti.

MONSIEUR : (*lui tourne le dos*) Eh bien, moi aussi !

Le monsieur se dirige vers le tableau où est peint l'œil énorme. Comme la dame, il s'arrête et ne bouge plus. Une journaliste s'approche de Dupinso.

JOURNALISTE : Bonjour ! Je me présente : Isabelle Dupapier. Je viens faire un reportage sur votre exposition.

Dupinso lui montre les différents tableaux.

DUPINSO : Voici « Le sandwich a encore frappé ! »

JOURNALISTE : C'est du vrai jambon ?

DUPINSO : Naturellement. Garanti sans colorant. *(l'entraîne vers un tableau-journal)*
Voilà « Mon journal agent secret ».

JOURNALISTE : C'est un journal avec deux trous ? Pourquoi deux trous ?

DUPINSO : Deux trous à hauteur des yeux pour espionner plus facilement.

JOURNALISTE : Fantastique ! Vous avez du génie ! Et là-bas, qu'est-ce que c'est ?

La journaliste montre le tableau avec l'œil énorme, devant lequel les visiteurs se tiennent comme des statues.

DUPINSO : Ça, c'est mon chef-d'œuvre : « L'Œil du Fakir ».

JOURNALISTE : Où se cache donc le fakir ?

DUPINSO : Juste derrière l'œil. C'est un fakir hypnotiseur.

JOURNALISTE : Hypnotiseur ? Impossible ! Je ne vous crois pas...

La journaliste s'approche du tableau. Elle écarquille les yeux et ne bouge plus.

DUPINSO : « L'Œil du Fakir » : la réussite de ma vie ! Mais si ce tableau transforme en statues tous ceux qui le regardent, je suis perdu... Bon, je ferais peut-être mieux de l'enlever et de le ranger dans ma réserve.

Dupinso s'approche du tableau et tend les bras pour le décrocher.

DUPINSO : « L'Œil du Fakir » ! Il faut avouer qu'il est... *(il a du mal à finir sa phrase)*
parti... particul... particulièrement ré... réussi...

Et comme les visiteurs, Dupinso ne bouge plus, les yeux écarquillés, complètement hypnotisé.

Fin

Au restaurant
(Ann Rocard)

Dans une salle de restaurant, trois serveuses préparent les tables, mettent le couvert, etc. Peu à peu, des clients arrivent et les serveuses leur indiquent où s'asseoir. L'un des clients, monsieur Pouf, est très petit. Il regarde le menu, puis fait un signe de la main.

M. POUF : S'il vous plaît, mademoiselle !

SYBILLE : Oui monsieur. Que prendrez-vous, monsieur ?

M. POUF : Pouf !

SYBILLE : Pardon ?

M. POUF : Monsieur Pouf : c'est moi.

SYBILLE : Oui, monsieur Pouf. Que prendrez-vous, monsieur Pouf ?

M. POUF : (*à voix basse*) Est-ce que la soupe fait grandir ?

SYBILLE : Excusez-moi... Je n'ai pas bien compris.

M. POUF : (*plus fort*) Est-ce que la soupe fait grandir ?

SYBILLE : On me l'a dit mais je n'en suis pas sûre.

M. POUF : Je vais donc commencer par de la soupe... Oui, mais laquelle ? Que me conseillez-vous ?

SYBILLE : La 95 : la plus chère et la moins bonne !

M. POUF : Parfait ! Je vous fais confiance !

Sybille s'éloigne. Monsieur Pouf regarde attentivement deux dames, une brune et une blonde, qui sont installées à la table voisine. Elles essaient toutes les deux de couper leurs biftecks.

M. POUF : C'est dur ?

LA BRUNE : Dur comme du bois.

LA BLONDE : Je me demande d'ailleurs si c'est de la porte ou du plancher.

Soudain, le bifteck de la dame brune dérape et tombe sous la table.

LA BRUNE : Mademoiselle !

CAROLINE : (*sourit*) Oui madame. Oh, vous avez déjà fini ! Comment avez-vous trouvé votre viande ?

LA BRUNE : Par hasard ! En soulevant une frite.

CAROLINE : Une grosse frite, j'espère. (*se tourne vers la dame blonde*) Et vous, madame, appréciez-vous votre viande ?

LA BLONDE : Heu... C'est un bifteck gazouillis, j'imagine ?

CAROLINE : Un bifteck gazouillis ?

LA BLONDE : Un bifteck cuit cuit cuit.

CAROLINE : Hum... Vous prendrez un dessert ? (*dit très vite*) Il y a des tartes aux pommes, des charlottes aux poires, des crèmes caramel, des glaces et des mystères.

LA BRUNE : Une charlotte, s'il vous plaît.

CAROLINE : Il n'en reste plus.

LA BLONDE : Une crème...

CAROLINE : Il n'en reste plus.

LA BRUNE : Une tarte avec ou sans pommes...

CAROLINE : Il ne reste plus de pâte. Quant aux glaces, elles ont fondu ! Il ne reste que des mystères.

LA BRUNE : Alors deux mystères. Et qu'y a-t-il à l'intérieur ?

CAROLINE : Si je vous le dis, où sera le mystère ?

Caroline va chercher les mystères pendant la scène suivante.

Un policier en tenue, visiblement très pressé, entre dans le restaurant. Il s'assied à la première table et fait signe à une serveuse.

SOPHIE : Bonjour, monsieur.

POLICIER : Est-il possible de manger très rapidement ? Avez-vous des sandwiches ?

SOPHIE : Naturellement. Je vous apporte un sandwich au poulet ? (*le regarde et sursaute*) Heu pardon...

POLICIER : Donnez-moi plutôt votre spécialité, le sandwich Bayard, sans beurre et sans reproche.

SOPHIE : Tout de suite, monsieur.

Dès que Sophie va apporter le sandwich au policier, celui-ci va le manger à toute vitesse, payer et sortir au pas de course.

Sybille apporte la soupe à monsieur Pouf et elle fait demi-tour.

M. POUF : Mademoiselle !

SYBILLE : Oui...

M. POUF : J'aimerais que vous goûtiez ma soupe, pour me faire plaisir.

SYBILLE : Excusez-moi monsieur, si elle ne vous convient pas, je peux vous en apporter une autre.

M. POUF : Je ne vous demande pas de la changer, mais de la goûter.

SYBILLE : Vous préférez peut-être de la salade ?

M. POUF : Je ne veux pas de salade, je veux que vous goûtiez ma soupe.

SYBILLE : (*se tape discrètement sur le front du bout du doigt*) Vous...

M. POUF : Non mademoiselle, je ne suis pas fou ! Goûtez immédiatement ma soupe.

SYBILLE : D'accord, monsieur. Où est votre cuillère ?

M. POUF : (*fait signe qu'il n'en a pas*) Ça y est : vous avez compris !

Au fur et à mesure qu'ils ont mangé, les clients payent et sortent du restaurant. Quand il ne reste plus aucun client, les serveuses s'assoient à une table et elles se mettent à manger.

CAROLINE : Et pour le dessert, aujourd'hui nous allons nous régaler. *(dit très vite)* Il y a des tartes aux pommes, des charlottes aux poires, des crèmes caramel, des glaces et de vieux mystères. Mais rassurez-vous : les vieux mystères, je m'en suis débarrassé !

Noir.

Fin

Pauvre maîtresse...

(Ann Rocard)

La maîtresse interroge ses élèves.

MAÎTRESSE : Leçon de mathématiques.

ÉLÈVES : Hic !

MAÎTRESSE : Quand une ligne n'est pas droite, comment est-elle ?

ARTHUR : *(lève le doigt)* Gauche !

Arthur se lève et fait le tour de la classe.

ARTHUR : Droite, gauche, droite, gauche, droite...

MAÎTRESSE : Arthur, à ta place ! Zéro ! *(regarde le cahier de Laure)* Laure, pourquoi n'as-tu pas écrit ton opération ?

LAURE : Je préfère le calcul mental. Comme le fromage avec des trous.

ÉLÈVES : Oui, l'emmental !

Les élèves éclatent de rire. La maîtresse tape sur la table.

MAÎTRESSE : Hum... Julie, combien font douze et douze ?

JULIE : Vingt-cinq.

MAÎTRESSE : Faux ! Douze et douze font vingt-quatre.

JULIE : Eh, oui, maîtresse ! Tout augmente !

MAÎTRESSE : *(souponne et hoche la tête)* Vanessa, combien font seize et seize ?

VANESSA : Match nul !

Les élèves éclatent de rire. La maîtresse tape sur la table.

MAÎTRESSE : Laissons de côté les mathématiques...

ÉLÈVES : Hic !

MAÎTRESSE : Passons à la leçon de ponctuation. Que met-on au bout d'une ligne ?

LAURE : Un asticot !

BRUNO : Non, un vieux mégot pour attraper du poisson fumé.

Les élèves éclatent de rire, puis mettent leurs mains devant leurs bouches.

ÉLÈVES : Chuuuuuuuuut !

MAÎTRESSE : Finie la ponctuation... Point à la ligne ! Julie, quelle est la cinquième lettre de l'alphabet ?

JULIE : *(hésite)* Euh...

MAÎTRESSE : Très bien. Vanessa, quelle est la douzième lettre de l'alphabet ?

VANESSA : *(réfléchit)* Ben, elle... elle...

MAÎTRESSE : Très bien. À présent, un peu de conjugaison. Conjuguez le verbe "marcher" au présent.

BRUNO : *(lance un avion en papier bleu)* Bleu !

ARTHUR : *(lance un avion en papier vert)* Vert !

JULIE : *(lance un avion en papier jaune)* Jaune !

VANESSA : *(lance un avion en papier orange)* Orangé !

ARTHUR : *(lance un avion en papier rouge)* Rouge !

La maîtresse s'essuie les yeux.

ÉLÈVES : Ne pleurez pas, maîtresse ! On vous aime bien !

MAÎTRESSE : C'est la vérité ?

ÉLÈVES : Promis, juré !

Bruno lève le doigt.

MAÎTRESSE : Oui, Bruno ?

BRUNO : Une dernière devinette avant la fin de la journée.

MAÎTRESSE : Oui ?

BRUNO : Savez-vous pourquoi un marin ne peut plus écrire quand il est rentré au port ?

MAÎTRESSE : Non...

BRUNO : Parce qu'il a jeté l'ancre !

*Les élèves éclatent de rire et applaudissent. La maîtresse lève les yeux au ciel.
Noir.*

Fin

Drôle d'histoire !
(Ann Rocard)

Mathieu se promène en sifflotant. Il aperçoit Louis qui saute à cloche-pied en tenant sa jambe.

MATHIEU : Bonjour, Louis ! Ça ne va pas ?

LOUIS : Non, Mathieu... Ne le répète pas ! Je viens de trouver une jambe. *(la montre)*

MATHIEU : Ah ?

LOUIS : Et je n'arrive pas à découvrir le corps qui va avec.

Louis part en sautant à cloche-pied. Mathieu se frappe la tempe du bout de l'index. Un peu plus loin, Nicolas est en train d'écrire une lettre.

MATHIEU : Coucou, Nicolas !

NICOLAS : *(sursaute)* Tu m'as fait peur !

MATHIEU : Excuse-moi. Que fais-tu ?

NICOLAS : Je m'écris une lettre.

MATHIEU : Bonne idée ! Et qu'est-ce que tu te racontes ?

NICOLAS : Je ne sais pas. Je ne l'ai pas encore reçue.

Nicolas met la lettre dans une enveloppe et s'en va en agitant la main. Mathieu se frappe la tempe du bout de l'index. Mathieu croise Pascaline.

PASCALINE : Bonjour, Mathieu ! Tu m'accompagnes jusqu'à la foire ?

MATHIEU : La nuit va bientôt tomber, Pascaline...

PASCALINE : Avec un grand boum ?

MATHIEU : *(hausse les épaules)* Mais non.

PASCALINE : La nuit va bientôt tomber ? Tant pis pour elle. Elle n'a qu'à regarder où elle met les pieds.

Pascaline part en dansant. Mathieu se frappe la tempe du bout de l'index.

MATHIEU : Quelle heure est-il donc ? J'ai oublié ma montre.

Mathieu croise Pierrot.

MATHIEU : Bonsoir, Pierrot ! Quelle heure est-il, s'il te plaît ?

PIERROT : Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? Ça change tout le temps ! *(s'éloigne en chantonnant « Au clair de la lune... »)*

MATHIEU : Pauvre Pierrot... Il est mal luné.

Mathieu aperçoit Cyrielle et la rattrape.

MATHIEU : *(appelle)* Cyrielle !

CYRIELLE : Ciel, c'est Mathieu !

MATHIEU : Aurais-tu l'heure, par hasard ?

CYRIELLE : Hélas, j'ai perdu ma montre. Mais c'est ma faute. Elle s'est arrêtée et j'ai continué de marcher.

Cyrielle s'en va. Mathieu se frappe la tempe du bout de l'index.

MATHIEU : Il fait nuit maintenant. Il est temps de rentrer chez moi.

Arrive Amandine qui cherche quelque chose sous un lampadaire ou près d'une source de lumière.

MATHIEU : Ohé, Amandine !

AMANDINE : Salut, Mathieu !

MATHIEU : Tu as perdu quelque chose ?

AMANDINE : Oui, une clef.

Amandine et Mathieu cherchent la clef

MATHIEU : Tu es sûre de l'avoir perdue à cet endroit-là ?

AMANDINE : Non, je l'ai perdue là-bas (*montre un autre endroit*)... Mais ici, il fait beaucoup clair.

Amandine s'éloigne en cherchant. Mathieu se frappe la tempe du bout de l'index. Coline arrive en portant un ballon à la place de sa tête (sa tête est cachée dans une tunique ou un pull large). Sur le ballon est dessiné un visage.

MATHIEU : Oh, Coline ! Tu as une drôle de tête, ce soir.

COLINE : Oui.

MATHIEU : Tu as l'air malade.

COLINE : Oui. J'ai mal au crâne.

Coline enlève sa tête-ballon, la place sous son bras et s'en va. Mathieu se frappe la tempe du bout de l'index.

MATHIEU : (*aux spectateurs*) Quelle histoire de fous... Oui, quelle drôle d'histoire ! Même Coline n'a plus la tête sur les épaules. Moi, heureusement, j'ai les pieds sur terre... (*tombe*) Enfin, ça dépend des jours !

Noir.

Fin